

David Pastorelli, *Le Paraclet dans le corpus johannique* (coll. *Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 142). 2006

Jean-Philippe Kaefer

Citer ce document / Cite this document :

Kaefer Jean-Philippe. David Pastorelli, *Le Paraclet dans le corpus johannique* (coll. *Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 142). 2006. In: *Revue théologique de Louvain*, 38^e année, fasc. 4, 2007. pp. 572-574;
http://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_2007_num_38_4_3627_t1_0572_0000_2

Document généré le 16/02/2017

comme expression christologique fondamentale (W.S. Campbell), l'influence du Ps 22 comme mise en garde contre une lecture triomphaliste de la Résurrection (S.P. Ahearne-Kroll). La seconde partie est centrée sur le procès juif de Jésus et plus précisément l'accusation de blasphème. Celle-ci est éclairée à partir d'une analyse narrative attentive à la structure de Marc (J.B. Gibson et T. Shepherd) ou à partir des récits de martyre (M.E. Vines et K.S. O'Brien). A.Y. Collins propose que le blasphème aurait dans le cas du procès de Jésus le sens large de prétention à un statut divin avec l'autorité et la puissance que cela suppose. Deux index clôturent l'ouvrage: auteurs modernes et textes anciens.

C. FOCANT

David PASTORELLI, *Le Paraclet dans le corpus johannique* (coll. *Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 142). Berlin-New York, W. de Gruyter, 2006. XII – 343 p. 23,5 x 16. 98 €. ISBN 3-11-019045-8.

L'exégèse des discours d'adieu dans le quatrième évangile (Jn 13,1 à 17,26) ne cesse de buter sur les *logia* relatifs à l'Esprit Saint. En eux, c'est surtout la qualification de «Paraclet» qui s'avère particulièrement insaisissable. D. Pastorelli s'est risqué à ré-entreprendre l'examen des dits de Jésus concernant le παράκλητος dont les dernières monographies datent d'une dizaine d'années, avec un grand souci d'analyse critique, principalement dans les domaines de la linguistique et de la sémantique. Sa principale question est la suivante: pourquoi Jn utilise-t-il le terme παράκλητος? Celui de πνεῦμα n'est-il pas suffisant?

L'auteur organise sa recherche en huit chapitres. Au chapitre premier, il jette un rapide regard – un peu bref, à notre avis – sur les essais de critique littéraire des discours d'adieu et sur l'une ou l'autre théorie qui a tenté de situer l'apparition du terme παράκλητος dans l'histoire du milieu johannique. La part la plus importante de ce chapitre fournit l'état de la question sur les conceptions historico-religieuses pouvant être sous-jacentes au concept johannique de Paraclet. Comme cet investissement (dans lequel il n'est pas tenu compte de l'ouvrage de J. Breck, *Spirit of Truth. The Holy Spirit in Johannine Tradition*, 1991) donne de maigres résultats, D. Pastorelli estime qu'il doit compléter son enquête par l'étude de l'utilisation qu'ont fait du terme παράκλητος les auteurs grecs profanes et la littérature chrétienne primitive. Cette recherche constitue l'objet du second chapitre, fort bien documenté, au terme duquel l'auteur tire la conclusion qu'il existe deux types de compositions possibles pour παράκλητος: la composition «dérivée» et la composition «paratactique». Dans la première, on retrouve l'idée d'un paraclet qui intervient auprès d'une personne qui a tout pouvoir, afin de la persuader de supprimer le châtement qu'elle voulait infliger à quelqu'un qui se trouve dans une situation de disgrâce. Cette interprétation se rencontre chez les Pères de l'Église et en 1 Jn 2,1, où le Christ lui-même est qualifié de Paraclet. Dans la composition dérivée, paraclet a alors le sens d'«intercesseur». La composition paratactique, elle, est attestée chez les auteurs

profanes. Elle connote l'idée de mouvement spatial et de mandat. Le paraclet désigne une personne convoquée, un porte-parole, sans précision particulière. Les cinq chapitres qui suivent étudient les occurrences du quatrième évangile qui contiennent le terme παράκλητος dans cet ordre: Jn 16,7.8-11; Jn 16,12-15; Jn 15,26-27; Jn 14,16-17 et Jn 14,25-26.

Jn 16,7.8-11 est le seul endroit où l'emploi de παράκλητος puise dans la tradition juive du paraclet-intercesseur, attestée en 1 Jn 2,1-2. Mais Jn 16 durcit le sens du Paraclet-Esprit. Envoyé par Jésus, le Paraclet vient pour «condamner» le monde en raison de son incrédulité et non seulement pour défendre les croyants. C'est, en tout cas, la traduction que l'auteur donne du verbe ἐλέγχω employé en Jn 16,8, traduction qu'il préfère à celle de «prouver l'erreur de quelqu'un» qu'on rencontre d'habitude. Ainsi, le Paraclet-intercesseur évolue-t-il vers un Paraclet condamnateur (du monde). Le rédacteur de Jn 16,7.8-11 aurait appliqué le sens du terme παράκλητος de 1 Jn 2,1-2 aux discours d'adieu, parce qu'il voulait employer un concept qui puisse servir à reconforter les disciples au moment où ils se retrouveront seuls au milieu d'un monde hostile. Dès Jn 16,12-15, l'emploi de παράκλητος appartient à la composition paratactique: le Paraclet s'identifie comme un porte-parole, un messenger. Mais l'Esprit-Paraclet est aussi connoté moralement. Il a pour mission de «conduire» les disciples dans la vérité, c'est-à-dire les aider à pratiquer le bien. En Jn 15,26-27, l'idée de mouvement est associée à la temporalité puisque le Paraclet, présent depuis l'origine auprès du Père, rejoint les disciples qui ont été avec Jésus «depuis le commencement». Dans les *logia* de l'ensemble littéraire que les exégètes appellent «le premier discours d'adieu» (Jn 13,31-14,31), Jn 14,16-17 évoque, au travers de la composition paratactique, la présence du Paraclet comme proximité et immanence. Enfin, le Paraclet-Esprit Saint mentionné en Jn 14,25-26 reçoit les pleins pouvoirs de Jésus afin de poursuivre son œuvre auprès des disciples. À cet endroit, l'idée de mandat reflète à nouveau la composition paratactique de παράκλητος.

Dans sa conclusion, l'auteur rappelle la mise en garde du linguiste J. Barr qui avertit du danger d'associer purement et simplement un mot à un concept. Dans le cas précis du Paraclet, il ne suffit pas de recourir à la traduction classique d'«avocat». Si le sens d'«intercesseur» est bien établi en 1 Jn 1,1-2 et en Jn 16,7.8-11, dans les autres occurrences, par contre, παράκλητος ne contient pas une signification immédiate. «En somme, le terme présente deux degrés différents de lexicalisation dans le corpus johannique: un état embryonnaire dans l'évangile et un état achevé dans la première épître» (p. 293).

L'ouvrage de D. Pastorelli est sans conteste une œuvre d'une grande rigueur au plan de l'analyse grammaticale et linguistique. Sa recherche minutieuse en fait un travail incontournable pour l'étude de la pneumatologie johannique. L'enquête gagnerait maintenant, à partir de sa méthode, à être déployée vers des contextes littéraires plus globaux, en tenant davantage compte des occurrences relatives au πνεῦμα johannique et au χρῖσμα de la première épître (1 Jn 2,20.27).

Au niveau de la bibliographie, l'auteur n'a sans doute pas voulu tenir compte de l'étude de G. Ferraro, *Il Paraclito, Cristo, il Padre nel quarto*

vangelo (1996) ni pu utiliser celle de M. Gourguès, «Le Paraclet, l'Esprit de vérité: deux désignations, deux fonctions» dans G. VAN BELLE (dir.), *Theology and Christology in the Fourth Gospel*, BETL 184, 2005.

J.-P. KAEFER

Richard BAUCKHAM, *La théologie de l'Apocalypse* (coll. *Théologies*), traduit de l'anglais par Alain-Marie de Lassus. Paris, Cerf, 2006. 200 p. 23,5 x 14,5. 26 €. ISBN 2-204-08120-7.

Sans cacher la parenté de l'Apocalypse johannique avec les apocalypses juives de l'époque, R. Bauckham, professeur à l'Université de Saint Andrews en Écosse, entend montrer son enracinement prioritaire chez les prophètes de l'Ancien Testament et mettre en valeur sa théologie profondément chrétienne. Le premier chapitre rassemble les données classiques d'une introduction au genre particulier de l'apocalyptique. La structure littéraire du livre de l'Apocalypse est toutefois peu abordée. Les chapitres suivants traitent de divers aspects de sa théologie, avec une attention toute particulière à sa perspective trinitaire. La vision théocentrique de la venue du royaume de Dieu dans le contexte particulier du premier siècle est bien mise en évidence. Elle aide les chrétiens à résister aux idolâtries politiques de l'époque, leur regard étant orienté sur le royaume à portée universelle révélé par le Christ. Les thèmes explorés sont la compréhension de Dieu, celle du Christ, de l'Esprit, de l'Église, du salut et de l'espérance chrétienne. Un index thématique favorise l'utilisation de l'ouvrage. Il est regrettable que, dans un tel ouvrage de haute vulgarisation, la liste des ouvrages «pour continuer la lecture» soit restée strictement limitée à la littérature anglophone et n'ait pas été adaptée dans cette traduction, d'autant qu'il ne manque pas d'ouvrages de qualité en français sur l'Apocalypse.

C. FOCANT

Joël ROCHETTE, *Il nous a déliés de nos péchés. Lecture revigorante de l'Apocalypse de saint Jean* (coll. *Connaître la Bible*, 44). Bruxelles, Lumen Vitae, 2006. 74 p. 21 x 15. 10 €. ISBN 2-87324-292-2.

Pour contrecarrer l'idée souvent reçue que l'Apocalypse voudrait faire peur à ses lecteurs, l'auteur tient à montrer que ce livre fait surtout entrevoir le projet de Dieu sur l'humanité, la puissance du salut qu'il prépare. Mais de quoi doit-on être sauvé et en quoi ce salut consiste-t-il? J. Rochette consacre un chapitre à chacune de ces questions. Dans le premier, intitulé «Voir et entendre son péché», l'auteur montre que l'Apocalypse s'en prend à la fois aux péchés des adversaires des destinataires du livre et aux péchés commis par ceux-ci. L'hostilité des adversaires des sept Églises s'exprime souvent de manière allusive, à travers les lettres que l'auteur du livre adresse à ses membres. Telle Église doit lutter contre les «méchants», les «faux prophètes» et les Nicolaïtes, telle autre subit les attaques de Satan et des «faux Juifs», telle autre encore doit se battre contre les «menteurs» et la tentation de l'idolâtrie. Mais le péché le plus grave commis par les adversaires des